

Un pionnier canadien

M. HORACE BELANGER

Il y a quelques jours, après une visite de quelques semaines au pays, M. Horace Bélanger, frère de mère du lieutenant gouverneur, se remettait en route pour *Cumberland House*, sur la rivière Saskatchewan. M. Bélanger quittait sa paroisse natale, la Rivière-Ouelle, il y a 24 ans, en compagnie de son père qui était alors au service de la puissante compagnie de la Baie d'Hudson. Malheureusement, M. Bélanger, père, se noya peu de temps après son arrivée au poste qui lui était assigné, et M. Horace Bélanger, âgé de 16 ans seulement, continua à rester au service de la compagnie en qualité de simple commis. Peu à peu, de grade en grade, grâce à ses talents et à son activité, M. Bélanger est parvenu au poste honorable et lucratif qu'il occupe aujourd'hui, c'est-à-dire *assorté facteur* de la compagnie. En cette qualité, il a la charge du district de *Cumberland*, qui est l'un des plus grands du département du Nord.

C'est la deuxième fois, depuis 24 ans, que M. Bélanger vient revoir son pays natal. Pour se faire une idée de la distance qu'il lui faut parcourir avant d'arriver à son poste, il suffit de songer que le trajet durant l'hiver ne prend pas moins d'un grand mois. De la Rivière-Rouge au Fort Cumberland, la distance est d'environ 355 milles, et cette distance est franchie à l'aide de *traînes sauvages* tirées par des chiens. Ces chiens au nombre de quatre attachés à la même traîne, franchissent, avec des fardeaux pesants, de 30 à 40 et même 50 milles par jour. En avant des chiens, il y a toujours un homme qui leur bat la marche et leur indique la route à suivre; en arrière de la traîne est un autre homme pour la maintenir en équilibre sur la voie. Hommes et chiens font ainsi leurs 40 et 50 milles dans l'espace de quelques jours, et sont aussi souples et dispos à l'arrivée qu'au départ.



HORACE BELANGER, FACTEUR DE LA COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON

Il n'y a ni maison ni ébène sur la route. Le soir arrivé, on pratique des trous dans le neige, on y étend une peau, on se recouvre avec une autre, et le lit est fait pour la nuit. Au dire de M. Bélanger, on y dort aussi bien que dans les meilleurs lits de l'hôtel Saint-Louis. Surtout, on n'y prend pas le rhume, comme cela arrive dans les lits des *Pullman*.

Durant son court séjour à Québec, M. Bélanger, par la douceur de son caractère, la bonté de son cœur, l'urbanité de ses manières, a su se faire un grand nombre d'amis sincères, dont les vœux l'accompagnent et le suivent dans sa lointaine solitude.—*Événement*.

LE TÉLÉPHONE

La science humaine de nos jours étend incessamment ses limites. Après la vapeur et le télégraphe, on annonce une nouvelle invention, le *téléphone*, qui n'est que le télégraphe des sons. Cette découverte permettrait de transmettre les sons instantanément, aux plus grandes distances, comme le télégraphe transmet les signes écrits. C'est aux États-Unis que les premières expériences ont été faites, il y a quelques semaines. On sait que c'est également aux États-Unis que le télégraphe a été découvert et mis en opération par le célèbre Morse. Nous avons déjà parlé de ces expériences. L'invention a suivi une marche progressive très-rapide depuis lors. On en est arrivé, paraît-il, à donner, au moyen du *téléphone* (c'est le nom du nouvel instrument), des concerts d'une ville à l'autre, ni plus ni moins. Voici, en effet, ce que nous lisons, à ce sujet, dans un des derniers numéros du *Courrier des États-Unis*:

Le professeur Faville a donné un concert à Milwaukee, ou plutôt de Milwaukee, car les auditeurs étaient à Chicago dans McCormick Hall, où les sons, à mesure de leur émission par le violon de M. Faville, étaient transmis par le téléphone. Plusieurs airs nationaux ont été exécutés ainsi à Milwaukee et déposés très-fidèlement à Chicago. On a bissé la "valse du téléphone."



LA COMMISSION ÉLECTORALE EN SESSION SECRÈTE, À LA CHANDELLE, SUR LA QUESTION DE LA LOUISIANE